



CLASSIQUES
GARNIER

GODEFROY (Bruno), « [Introduction de la première partie] », *La Fin du sens de l'histoire. Eric Voegelin, Karl Löwith et la temporalité du politique*, p. 53-54

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-12022-3.p.0053](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-12022-3.p.0053)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2021. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

Que la politique implique un rapport à l'espace, prenant la forme de la lutte entre territoires ou de l'organisation d'un pays, est une évidence. En témoigne la longue prédominance de l'ordre westphalien comme modèle des relations entre États souverains, conçus comme des unités géographiques et nationales, donc avant tout spatiales, dont les intérêts doivent être équilibrés. Que le politique fasse intervenir nécessairement la dimension temporelle, en particulier à l'époque moderne, ne peut revendiquer la même évidence ou s'appuyer sur des exemples aussi manifestes, si ce n'est l'omniprésence d'énoncés sur le sens de l'histoire. La politique du temps n'est donc pas immédiatement donnée, elle est au contraire elle-même le produit d'un processus historique qui doit être retracé, afin de comprendre d'où vient cette normativité politique de l'histoire et de discerner les problèmes qu'elle pose. Le caractère dynamique de la politique du temps peut être rapporté à un double processus de politisation du temps et de temporalisation du politique. La politisation du temps désigne l'application d'un sens politique au temps : le déroulement des événements, leur situation « avant » ou « après », voire le moment présent, prennent en tant que tels une valeur politique. C'est par exemple le cas lorsqu'un modèle politique est considéré comme le produit nécessaire d'un développement dans le temps : le futur devient promesse d'achèvement, tandis que le présent est évalué en fonction de sa position dans l'évolution présupposée. Le deuxième volet, la temporalisation du politique, désigne quant à lui un processus complémentaire par lequel la conception du politique est subordonnée au temps. Le politique n'est pas rapporté à un modèle intemporel du bon ordre, mais vu comme devant s'adapter à la situation, à un « ordre du temps » sur lequel il n'a pas prise. Par rapport à la politisation du temps, le rapport entre temps et politique est ici inversé : c'est le temps qui détermine le politique. Cette facette est particulièrement manifeste dans certaines critiques actuelles de la démocratie parlementaire, qui serait incapable de s'adapter à l'« accélération » ou à la « crise » traversant les sociétés contemporaines.

Nous aborderons tout d'abord la politisation du temps, ce pour deux raisons. Tout d'abord, d'un point de vue conceptuel, car la temporalisation

du politique présuppose la politisation du temps : que le politique puisse être subordonné au temps présuppose que ce dernier a une signification politique, qu'il peut y avoir quelque chose comme un « temps politique », sans quoi il n'y aurait pas de raison que le temps puisse prendre une valeur normative. D'autre part, le développement historique de ce processus confirme la primauté logique de la politisation du temps, qui précède dans le temps la temporalisation du politique. Outre l'objectif conceptuel, qui est de reconstruire comment concevoir la politisation du temps, il faut donc également éclairer la dimension historique de ce processus, dans la mesure où la politisation du temps forme, dans son déroulement historique, un prélude aux époques où apparaissent, pour Voegelin et Löwith, les questions et problèmes qui peuvent être lus dans le cadre de la politique du temps – les Temps modernes et, en particulier, le xx^e siècle. En reconstruisant non seulement la politisation du temps en tant que telle, mais aussi sa genèse historique, on verra donc pourquoi il est possible de lire le xx^e siècle et, plus généralement, les problèmes « modernes », sous l'angle de la relation entre temps et politique.